

C.

(à la demande de l'artiste, son nom ainsi que les noms de lieux ont été masqués)

Nous avons convenu de nous retrouver dans un bar de la petite cité médiévale située à mi-chemin entre son domicile, qu'il ne juge pas approprié pour nos échanges, et mon bureau. Lorsque je suis entrée dans la grande salle, il était déjà là, arrivé en avance comme lors de notre premier rendez-vous. Grand duffle-coat bleu marine sur les épaules qui souligne encore un peu plus sa large carrure, fines lunettes de myope sur le nez, un franc sourire accroché aux lèvres, C. a la fébrilité des timides. Le débit rapide de ses paroles, les phrases qui se recourent ou dont la fin n'arrive pas, tout montre que le photographe n'a pas l'habitude de parler de lui et qu'il me faudra composer avec un récit entrecoupé de souvenirs qui se bousculent dans une chronologie approximative, pour autant, C. se montrera toujours très précis sur les dates des événements. Cette idée de revenir sur son histoire, son parcours de photographe et de musicien n'est pas de son fait, il a répondu gentiment et avec étonnement à ma sollicitation. Aussi, pour éviter tout embarras pour ce premier entretien, je l'ai lancé sur ses choix professionnels.

[...]

À l'automne 1979, C. est surveillant dans un collège depuis un an ou deux. Un premier choix de carrière s'impose à lui : alors que le principal de l'établissement lui propose d'être professeur d'atelier en lycée technique, promotion hors norme pour quelqu'un qui n'a pas passé son DUT, la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) de Ch. programme un stage de photographie avec Claude Dityvon¹. Il s'agit d'un stage d'un mois, à plein temps et gratuit ! Claude Dityvon est au faite de son parcours avec la création récente de l'agence Viva, sorte d'ovni dans le paysage des agences photo de l'époque qui entreprend de mêler photographie d'auteur et photojournalisme ; de traiter des sujets d'actualité non par du reportage documentaire mais par des travaux plus personnels, voir décalés, ceci à l'image même du travail de Dityvon. C. s'inscrit à la session, il tourne ainsi le dos définitivement au professorat mais s'approche au plus près de son souhait de faire du photoreportage. La décision s'est prise en accord avec sa compagne qui deviendra son épouse quelques années plus tard, et qui le soutiendra toujours dans ses choix.

Une trentaine de photographes amateurs de la région participent à la formation. Pendant un mois, ils partent le matin dans la ville faire des prises de vues. Dityvon est

¹ Claude Dityvon (1937-2008) est un photographe français qui a renouvelé la photographie de reportage dans les années 70. Il est le cofondateur de l'agence Viva.

sur le terrain avec eux et les guide : « *Tiens, tu devrais prendre ci ou ça... Regardes, ici il se passe quelque chose, il y a une action... Tu n'as peut-être pas la bonne optique pour cela...* ». C. découvre comment on peut aborder les personnes (surtout en groupe), rentrer sur le terrain. Ils sont dans une vraie mise en situation. Le "maître" fait ses propres photos à leurs côtés, les stagiaires peuvent ainsi le voir à l'œuvre. Le soir, les films sont développés dans un labo ce qui permet de faire des séances de lecture des planches-contact le lendemain matin. Dityvon fait partager son expérience de directeur d'agence dans l'*editing* (la sélection et le choix des images) et crée autour de lui une dynamique de groupe à laquelle C. est sensible. Le stage se termine par une grande exposition dont les tirages ont été faits par un laboratoire parisien à l'égal de travaux pour des pros : tirages barytés, grands formats 50x60 cm. Il ressort de cette session plus aguerri dans sa technique de prise de vue et de cadrage. Dityvon lui dit : « *C'est pas mal tout cela. C'est un peu juste pour rentrer à l'agence maintenant, mais quand même... Travailles encore... Reviens me voir* ». Il entrera à Viva dès 1982.

Lorsque l'on demande à C. ses motivations pour la photographie, tout de suite il évoque la Révolution des œillets au Portugal et la fascination qu'il a eue devant le travail des photoreporters des agences Viva, Magnum, Rapho... qui travaillaient presque tous avec des appareils Leica. Pour le jeune étudiant d'alors, ce fut le déclic : « *C'est cela que je veux faire, je veux travailler avec un Leica.*² » C'est aussi et surtout l'imagerie du reportage qui l'intéresse. En réalité, il le confiera plus tard, c'est tout petit que la passion de la photo l'a pris. A sept-huit ans déjà, il réclamait un appareil. A douze ans, pour sa communion il reçoit un « *Kodak Instamatic métallisé, format carré 126, cartouches de 12 vues* » (C. est imbattable sur les questions de matériel et de technique). Avec ce petit boîtier dont il est très fier, il photographie son entourage et son quotidien : sa famille, les vacances, le passage d'un défilé de pompiers devant la maison... Il conserve aujourd'hui encore ces clichés d'enfance. Claude Dytivon travaillait avec le fameux petit boîtier noir et argent Leica (appareil mythique pour les photographes) et moquait gentiment C. qui lui, détenait un gros boîtier Canon « *lourd et encombrant* ». Le stagiaire était fasciné par la manière dont le maître travaillait librement avec son appareil sans cellule : « *Il mesurait la lumière à l'instinct. Difficile à imaginer aujourd'hui, mais le boîtier en question était entièrement manuel* ». Sitôt sorti de la formation, C. parle avec sa compagne pour s'acheter son premier Leica.

Un an après environ, pendant lequel Cl. vit de petits boulots à gauche à droite, il relève une autre offre de stage organisé par le club Paris-Audiovisuel avec Guy Le Querrec, cofondateur avec Dityvon de l'agence Viva. Son travail s'apparente plus à du photojournalisme et ses deux domaines de prédilection à l'époque sont l'Afrique et le jazz. Le stage se déroule un week-end par mois pendant un an. Mais... les

² Boîtier photographique doté d'optiques de grande qualité qui reste une référence absolue pour les photographes.

inscriptions sont réservées aux seuls habitants d'Ile-de-France. Les parents de C. étant toujours à V., C. tente néanmoins de s'inscrire. Une coïncidence incroyable lui sauve la mise : alors qu'il va voir ses parents une fois tous les trimestres, il se trouve chez eux le jour où Guy Le Querrec appelle et c'est lui, C., qui décroche. Le Querrec veut sonder ses motivations. Pour le tester il lui dit : « *Je trouve que vous êtes assez dityvonisé, et je ne voudrais pas vous lequerrecquiser...* ». Il reconnaît lui-même qu'il avait pris à Dityvon sa façon de cadrer, de remplir les angles, de bâtir une image. Peu importe, l'entretien est positif.

Ce nouveau stage se déroule sous une toute autre approche : la plupart des séances ont lieu en salle, Le Querrec fait de longues projections commentées, donne des exercices de dessin à partir d'images pour en comprendre l'équilibre, le cadrage... Tout le stage est axé sur la réflexion et la lecture d'images. Un seul exercice se fera en extérieur, sur le terrain, avec une vidéaste, C. s'en souviendra plus tard. Un des grands maîtres auquel se réfère Guy Le Querrec est Garry Winogrand³, alors reconnu comme une des figures majeures de la photographie de rue, avec qui un stage d'une semaine sera organisé l'année suivante. C. tirera le portrait du grand photographe américain en 1982, deux ans avant sa mort. Avec humour, C. commente ces formations en disant : « *J'ai été dityvonnisé, lequerrecquisé, winnogradisé, puis je serai aussi williamkleinisé⁴ (en référence à William Klein, autre artiste référent pour la photographie de rue) », reconnaissant ainsi tout l'apport qu'il retire de ces enseignements. L'entrée dans le club Paris-Audiovisuel lui permet de suivre d'autres petites sessions de formation dont l'une avec Georges Fèvre, tireur de photographies réputé qui travaillait pour Henri Cartier-Bresson. Ces stages lui donnent de la pratique et de la réflexion. « *Pendant un stage tu regardes tout : comment il [le maître de stage] range son matériel, ses pellicules, la marque de son matériel... Comment il cadre, quand il déclenche... On apprend le métier en regardant travailler les gens.* »*

Il apprécie les échanges, l'émulation, et l'idée lui vient de reproduire le même type de stage à P. Dès 1983 - 84, il en organise un avec la MJC sur plusieurs week-ends. Il tient le rôle de l'encadrant, relit les planches-contact, conseille, oriente...

[...]

Lorsque ses parents s'installent à R. en 1982, C. vient tout juste d'intégrer l'agence Viva en tant que photographe. Là, à l'égal de la plupart de ses confrères, il développe un travail de reportage et des photos de rue, des instantanés... Au sein de l'organisme, on communique peu, C. découvre qu'en dehors des demandes d'images pour la presse et autres clients, il y a des commandes qui ne sont pas diffusées. Elles

³ Garry Winogrand (1928-1984), photographe de rue américain connu pour ses photos d'Amérique de la deuxième moitié du XX^e siècle.

⁴ William Klein, artiste américain né en 1928, grand photographe de rue mais surtout connu pour ses photos de mode.

sont attribuées entre les initiés. Ce sont des petits travaux de commandes d'entreprise mais bien rémunérés, « *Je me souviens avoir travaillé en 1986 pour Publicis qui me payait 600 Frs de l'heure et versait en plus 600 Frs à l'agence, c'était un marché conséquent pour l'époque* ». L'ambiance à l'agence était donc au chacun pour soi, cela se gérait entre le photographe et le directeur. Nouvel heureux hasard : il est à Viva avec tout son matériel dont « *un sac Domke, le même que celui de Guy Le Querrec !* », le jour où un collègue, parti sur une commande pour la Fnac, se fait agresser dans le métro et ne peut assurer la prestation. C. y part au pied levé. Nous sommes en juin 1985, c'est le début de l'opération *400 reportages pour la Fnac*. L'enseigne est en plein essor, dans chaque magasin il y a une petite salle de spectacle avec une programmation régulière : prestations d'artistes, rencontres avec des auteurs, des acteurs, signatures de disques... La commande consiste à faire un reportage pendant l'évènement. C., présent autant devant la scène que dans les loges, photographie tout aussi bien Pavarotti que les musiciens de U2, Richard Bohringer, Metallica, Cabu, le grand chef d'orchestre Georg Solti, Jane Birkin... Lorsqu'il assure le remplacement en juin, il s'agit de la dernière date de la saison. En septembre, la responsable de la programmation le rappelle, lui et pas le titulaire de la commande. C. ne se prive pas de répondre oui, au risque de se fâcher avec son confrère qui constatera amèrement qu'il n'est pas repris. Le contrat sera renouvelé quatre années de suite. « *Au départ il s'agissait de quelques dates par mois mais j'ai fait un peu de forcing et j'ai doublé mon salaire en m'organisant pour couvrir deux évènements le même jour quand la programmation dans les différents magasins le permettait. Laura Sérani⁵⁵ faisait également appel à moi pour la couverture de ses vernissages de la galerie photo.* » La rémunération est confortable pour l'époque : 100 Frs de l'heure. Le soir, il rentre en train à P., car C. reste fidèle à sa cité d'adoption mais surtout, à sa compagne qui est en poste dans la région.

En 1986, toutes les semaines, dans le cadre d'un double partenariat entre la radio Oüi FM et le journal Libération, un débat politique se tient dans les studios de la Fnac. Quelques phrases sont reprises et publiées le lendemain dans le quotidien national. Il est là pour les images, et les grands noms défilent ici-aussi : Chirac, Jospin, Simone Veil, quasiment tous les ministres de l'époque... « *Il est arrivé que le service presse de Libé prenne directement mes pellicules pour les développer en me disant que le lendemain j'aurai une photo publiée* ». Mais il ne travaillera vraiment pour Libé que dix ans plus tard. Pour C., c'est une vraie école du métier et aujourd'hui, il reconnaît qu'il ne garderait que dix images, pas plus, de tout ce qu'il a pu produire à l'époque. Si la commande porte plus sur du reportage et du *corporate* pour les archives et le journal externe de la Fnac, il s'essaye néanmoins à aborder le portrait bien que les conditions ne soient pas là : « *C'était compliqué, les artistes n'étaient pas prévenus, il n'y avait ni fonds ni éclairages et pas de temps pour prendre la pose. Quelques*

⁵⁵ Laura Sérani, commissaire d'exposition et auteure de nombreux ouvrages sur des photographes, elle a dirigé les différentes galeries photo et audiovisuel réparties dans les magasins de la Fnac de 1985 à 2005.

personnalités ont accepté de se plier à l'exercice le temps de deux-trois images : Pierre Richard, Jean Carmé... Mais c'était loin de ce que je voulais réaliser vraiment ».

En attendant, le pactole de l'enseigne culturelle s'épuise, tout cela revient cher. Fairplay, elle le prévient : « *Prépare-toi, dans un an cela s'arrête, on traite en interne* ». Côté Viva, l'agence a été mise en faillite fin 1986. Presque tous les photographes sont passés à l'agence Rapho sauf C. dont le dossier ne convenait pas. Il faut dire que pendant ces quatre années, il a produit peu de travaux personnels. Heureusement, son statut de musicien lui permet de passer le cap.

[...]